

365

histoires vraies

où l'on voit Dieu à l'œuvre dans le monde



MAMÉ

Direction : Guillaume Arnaud

Direction éditoriale : Sarah Malherbe, Sophie Cluzel

Édition : Marie-Ange Richermo pour l'édition originale
& Virginie Gérard-Gaucher, assistée de Sophie Haesselbacher
et Camille Icole pour la présente édition

Direction artistique : Élisabeth Hebert

Conception graphique : Amélie Hosteing

Mise en pages : Sophie Boscardin

Fabrication : Thierry Dubus, Sabine Marioni

© Fleurus, Paris, 2004 • 2011 pour la présente édition

www.fleuruseditions.com

ISBN : 978-2-7289-1398-5 • N° d'édition : 11154 • code MDS : 531 130

Tous droits réservés pour tous pays

« Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse »

365

histoires vraies

où l'on voit Dieu à l'œuvre dans le monde



MAME

*À Virginie, pour son soutien quotidien et attentionné.
À Coline, Marjolaine, Iris, Baptiste et tous les enfants
appelés par ce livre à vivre les merveilles de demain.*

Frédéric Mansot





— Introduction —

Tu as certainement déjà rêvé de partir à l'aventure, de tout laisser derrière toi pour changer de vie. Laisser ce que tu connais bien et qui te rassure, renoncer à tes habitudes ou tes certitudes : ce serait palpitant et sans doute un peu effrayant. Mais quel défi !

Eh bien, vois-tu, des milliers d'hommes et de femmes, des enfants aussi, l'ont fait avant toi. Un jour, ils ont cru ce que disait le Christ. Ils l'ont entendu parler du bonheur que Dieu son Père promet aux hommes du monde entier. Ils n'ont pas pu continuer à vivre comme ils vivaient avant. Leur cœur a changé, leur vie a changé. Ils n'ont plus regardé le monde de la même façon, et surtout, ils n'ont plus posé le même regard sur les autres : ils n'étaient plus des étrangers désormais, mais des proches. C'était comme si chaque être humain pouvait devenir leur meilleur ami.

Qui sont-ils ? De grands saints, de grandes saintes, bien sûr, ceux que tu crois déjà connaître et dont l'histoire t'a peut-être paru ennuyeuse parce que l'on en fait souvent un portrait très sérieux, et parce que l'on oublie qu'ils ont connu, comme toi et moi, de vraies peurs, de vraies joies, de vraies tristesses ou de vraies colères, et même de véritables aventures ! Cela ne les a pas empêchés d'être saints, de



vivre en cœur à cœur avec Dieu, d'être heureux, au contraire !

Et puis, il y a aussi une foule d'aventuriers plus ou moins connus : de grands scientifiques, de grands artistes, des hommes et des femmes qui ont voulu, par des moyens très différents, changer le monde pour la gloire de Dieu et le bonheur des hommes.

En lisant toutes ces histoires, tu verras comment Dieu peut changer la vie d'un homme ou d'une femme, et la rendre belle, extraordinaire ! Tu découvriras aussi que le meilleur du monde dans lequel nous vivons vient de leur désir fou : répandre l'amour de Dieu sur la Terre, pour qu'elle soit plus juste, plus belle, plus humaine.

Toutes ces histoires sont uniques et certaines te plairont plus que d'autres. Certaines vont même te bouleverser. Il y a tellement de manières d'être heureux et de rendre les autres heureux, de répondre à l'appel du Christ ! Peut-être seras-tu particulièrement touché par un fait, par une personne. J'espère que cela te donnera envie de vivre cette aventure. Car toi aussi, tu peux changer le monde en apportant chaque jour ta pierre de bonheur. Tu peux le faire, et même tu dois le faire, *à cause de Jésus*, à cause du bonheur qu'il te promet et qu'il veut offrir à ceux qui t'entourent, à travers toi.



† Monseigneur Joseph Doré,
Archevêque de Strasbourg



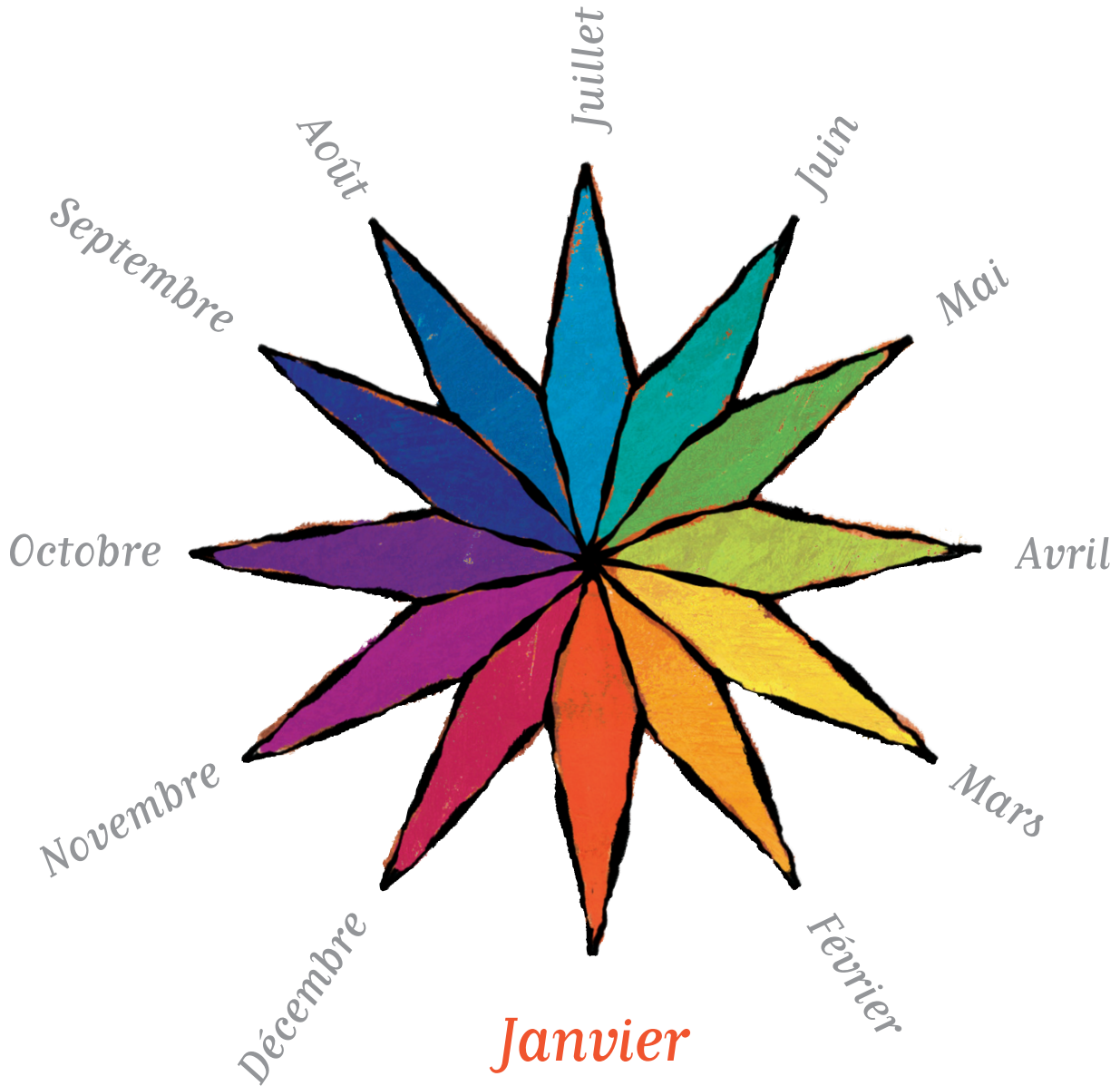
64.
Incendie de Rome



79.
Éruption du Vésuve



105.
Invention du papier
par les Chinois





268.
Pillage d'Athènes
par les Goths



292. Début
de l'Empire maya



303.
Dioclétien persécute
les chrétiens



1^{er} janvier

Il y a deux mille ans, un enfant naît dans une petite province romaine, la Judée. Il s'appelle Jésus et va bouleverser le monde jusqu'à nos jours ! Premières communautés chrétiennes, premiers saints, premiers martyrs, premiers pardons donnés dans le sang. Les chrétiens résistent aux persécutions et, bientôt, l'empereur Constantin se convertit. Hélène, la mère de Constantin, part en pèlerinage, les chercheurs d'absolu se retirent au désert, les savants écrivent sur la foi. Le monde romain devient chrétien.



L'annonce à Marie

« *Le puissant fit pour moi des merveilles* »

Marie n'avait pas 15 ans quand on la fiança à Joseph le charpentier. Il descendait d'une famille illustre, celle de David qui avait été roi d'Israël, mille ans auparavant.

Après les fiançailles, chacun était retourné chez soi. Ils vivraient ensemble après les noces. Le jour du sabbat, le samedi, à la synagogue, Marie souriait à l'arrivée de Joseph. Il aurait aimé se mettre à côté d'elle, mais ce n'était pas permis. On procédait à la lecture des textes sacrés. Marie était particulièrement sensible à l'un d'entre eux. Le prophète Isaïe proclamait : « Cette jeune fille est enceinte et va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel – ce prénom signifie “Dieu avec nous.” »

Marie avait souvent entendu ce texte sans imaginer qu'un jour cela pourrait la concerner. Quand ce jour arriva, le messager de Dieu lui dit :

« Rassure-toi, Marie, le Seigneur est avec toi. Tu enfanteras un Fils et tu lui donneras le nom de Jésus.

– Comment cela serait-il possible, puisque je ne connais point d'homme ? » demanda-t-elle.

L'ange Gabriel, le messager, répondit :

« L'Esprit saint viendra sur toi et la puissance du

Très-Haut te couvrira de son ombre... Rien n'est impossible à Dieu. »

Rien n'est impossible à Dieu ! Mais il y a des choses que Dieu ne peut faire sans le plein accord des hommes. Et il y a des décisions tellement importantes qu'elles ne peuvent venir que du plus profond du cœur. Dieu laisse chacun libre.

Marie répondit :

« Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. »

Depuis ce jour, en apparence, rien n'avait changé dans la vie de Marie, elle effectuait les mêmes tâches. Mais depuis qu'elle portait en elle cet enfant, elle rayonnait de bonheur. Des petites phrases tirées des textes qu'elle entendait à la synagogue lui revenaient en mémoire. Elle se surprenait à les murmurer : « Mon âme exalte le Seigneur... Il a jeté les yeux sur son humble servante... Le Puissant a fait pour moi de grandes choses... »

Au fil des mois, son ventre s'arrondissait. Elle devinait maintenant certains regards sur elle. Il fallait qu'elle annonce la nouvelle à Joseph, son fiancé. Elle décida d'aller lui parler. Cela se passait aux environs de l'an 5 avant notre ère.

Joseph le charpentier

« *Il prit chez lui Marie son épouse* »

Assis sur une large pierre, Joseph regardait ses grosses mains de travailleur. Elles en avaient construit des charpentes de maisons, et des solides. Mais, depuis que Marie lui avait dit qu'elle attendait un enfant, ses mains, ses grosses mains, tremblaient. Oh ce n'était pas la vieillesse qui les agitait, mais l'émotion et la tristesse.

Marie lui avait raconté ce qui était arrivé, qu'elle avait répondu « oui » au messenger de Dieu, Gabriel, et que l'enfant qui vivait en elle était un don de Dieu. Marie expliquait cela avec tant de naturel que Joseph n'avait pas mis sa parole en doute. Il acceptait de s'effacer devant Dieu. Mais

dans l'immédiat, il lui fallait trouver une solution pour faire face à la situation.

Selon la loi du pays, les femmes qui ne portent pas l'enfant de leur mari, doivent mourir à coups de pierres que l'on jette sur elles : on les lapide.

Mais Marie n'avait pas été infidèle, et il n'était pas question qu'il la dénonce à la foule. Il la répudierait en secret, c'est-à-dire qu'il déclarerait qu'il ne voulait plus se marier avec elle, pas à cause d'elle, mais pour des raisons qui le regardaient, lui. Seules les deux familles seraient au courant.

Cette idée lui semblait la moins mauvaise. D'ailleurs, ses mains s'étaient un peu apaisées.

La nuit était déjà bien avancée, il s'allongea pour dormir. Comme cela arrive à chacun d'entre nous quand il dort, Joseph, dans le profond de son sommeil, revoyait sa journée. Mais au moment où il revivait la scène où il décidait de répudier Marie en secret, Gabriel, le messenger de Dieu, intervint et lui dit :

« Joseph, fils de David, ne crains pas de recevoir chez toi ton épouse, Marie, car l'enfant qu'elle porte en elle vient de l'Esprit Saint. Elle donnera naissance à un fils, tu lui donneras le nom de Jésus. »

En entendant ces paroles, Joseph fut rassuré. En effet, dans la Bible, donner son nom à un enfant, c'est en être vraiment le père. Au petit matin, il se réveilla d'un bond et alla demander à Marie de venir habiter chez lui.



Noël, Noël !

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

Il faisait de plus en plus nuit. On approchait de Bethléem. « Je crois que le petit va naître », souffla Marie. Joseph frappa à la porte d'une auberge. Puis d'une autre. Il n'y avait pas de place pour eux... Surtout pas pour un nouveau-né, ça dérange tout le monde ! Le vent se leva.

« Fais vite, insista Marie, il vient. »

Joseph aperçut un abri pour les bêtes. La respiration de Marie s'accélérait. L'heure de la délivrance était venue. Sous l'effet du vent qui dispersait les nuages, la nuit soudain s'éclaircit. Les étoiles apparurent, des myriades et des myriades d'étoiles. On se serait cru en plein jour.

Marie posa le nouveau-né sur la paille, il cria. Joseph lui donna son nom : « Yeschoua » (« Jésus »).

Dans les environs, les bergers, réveillés par la soudaine clarté du ciel, se levèrent. Au bord de l'abri, Joseph avait fait un feu pour réchauffer Marie et l'enfant. Les bergers s'en servaient comme point de repère pour avancer. Ils arrivèrent avec leurs moutons et les agneaux. L'enfant était emmitoufflé dans des langes. Le vent soufflait, comme une voix qui porte une nouvelle de proche en proche. Pour les savants astrologues, cette soudaine levée de vent, provoquée par le

passage de la comète dont ils suivaient le parcours depuis de nombreux jours, était le signe d'un grand événement.

Ils se rendirent à Jérusalem pour savoir si un descendant royal était né. Mais il n'y avait pas eu de naissance. À Bethléem, on leur apprit qu'un garçon avait vu le jour chez Marie et Joseph. Ils

voulurent s'incliner devant lui. Ils déposèrent à ses pieds leurs trésors, puis ils repartirent. En chemin, l'un d'entre eux prit la parole :

« Se pourrait-il que Dieu, s'il venait sur terre, prenne la forme d'un enfant ?

– Il faudrait que ce Dieu soit alors un Dieu bien humble qu'il ne veuille ni montrer sa puissance ni s'imposer aux hommes par la force, répondit l'autre.

– Si un tel Dieu existe, répliqua le troisième, ce sera une vraie révélation pour tous les hommes. »



Jésus

« *Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* »



Jésus demanda à Simon et à son frère André de lancer leurs filets.

Lancer ses filets en plein midi ?

De mémoire de pêcheur, jamais on n'avait fait ça. Pour une raison très simple : en plein midi, le soleil est au-dessus de l'eau et les poissons voient tout ce qui bouge. À la moindre alerte, ils plongent se cacher au fond du lac. Enfin, puisque Jésus leur demandait, Simon et son frère

André lancèrent leurs filets

par-dessus bord. Quand ils les remontèrent, il y avait tellement de poissons qu'ils appelèrent deux autres pêcheurs, Jacques et Jean, pour les aider.

Simon comprit tout de suite qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Il était le témoin d'un événement incroyable, du jamais-vu. Jésus bousculait les certitudes humaines, les habitudes,

les repères. Avec lui, on pouvait faire ce que personne d'autre avant lui n'avait tenté. Une autre vie commençait, plus pleine, plus abondante, plus riche, à l'image de tous ces poissons... Simon, le modeste pêcheur, se sentit tout petit. Il eut peur. Mais Jésus lui dit une chose plus extraordinaire encore :

« Tu n'as rien à craindre ; désormais ce sont des hommes que tu prendras. »

Pêcheur d'hommes ? Qu'est-ce que cela voulait dire ? Dans le fond, cette perspective ne lui déplaisait pas. Ce que lui demandait Jésus était dans la droite ligne de sa vie, de son métier. Il était sans doute capable de le faire. Mais comment s'y prendrait-il ? se demandait-il encore. On ne pêche pas des hommes avec des filets !

« Venez et voyez », dit Jésus.

Et, pendant plus de deux ans, Simon-Pierre, son frère André, Jacques et Jean, Philippe, Barthélemy, Thomas, Matthieu, Jacques, Taddhée, Simon et Judas accompagnèrent Jésus. Ils virent que des milliers d'hommes l'écoutaient, certains le suivaient. Comme les poissons qu'ils avaient ramenés dans leurs filets, ils venaient à lui, attirés par la lumière de sa parole...

Jésus

« *Qui donc est cet homme ?* »

« **Et vous, qui dites-vous que je suis ?** »

demanda Jésus à ses disciples. Les apôtres qui l'avaient suivi avaient vu ses miracles et avaient entendu parler de Dieu d'une manière nouvelle. Jésus annonçait un Dieu qui préfère qu'on s'occupe des hommes plutôt que de lui.

Qui était-il pour se permettre de parler ainsi de Dieu et de la religion ? Certains l'avaient entendu s'adresser à Dieu en l'appelant Abba, c'est-à-dire papa. Il disait de Dieu qu'il souffrait de l'éloignement de ses fils. Personne avant lui n'avait imaginé que le Dieu créateur et tout-puissant puisse éprouver autant de tendresse pour les hommes, autant de respect aussi pour leur liberté.

L'amour de Dieu annoncé par Jésus jaillissait à travers ses guérisons. Pour les boiteux, les paralysés, les aveugles, les malades de toutes sortes, une nouvelle vie avait commencé depuis leur rencontre avec lui. Au tout début, Jésus avait changé l'eau en vin, pour montrer que tout ce qu'il ferait au nom de Dieu ne poursuivait qu'un but : le bonheur de l'homme. Puis il avait parlé à une Samaritaine et lui avait dit qu'il fallait servir Dieu en esprit et en vérité.

Il accomplissait des choses merveilleuses, mais c'était aussi un homme. Les apôtres l'avaient vu pleurer, se révolter, s'emporter.

La Bible annonçait la venue de l'Envoyé de Dieu. Mais ce Messie devait délivrer le pays des envahisseurs. Or Jésus avait sauvé le serviteur d'un officier romain, l'occupant, et ses intentions n'étaient pas politiques. Jésus avait aussi critiqué le sabbat, le jour consacré à Dieu. Il affirmait qu'il valait mieux rendre service à son frère que se contenter d'aller aux offices... À le suivre, on aurait dit que Dieu attendait qu'on s'occupe plus des hommes.

Le premier à avoir compris qui était vraiment Jésus fut Pierre.

Il déclara :

« Tu es le Messie ! Le Fils du Dieu vivant. »



Clovis

Un drôle de pari !

« Dieu de Clotilde, j'en fais le serment ! Si tu me donnes la victoire, je recevrai le baptême ! »

Planté sur son cheval au milieu du champ de bataille, Clovis lance un défi à Dieu. Les terribles Alamans, que le roi des Francs est venu repousser hors de son territoire, sont sur le point de remporter la bataille. Clovis, le païen, a beau avoir invoqué Wotan, Quinatore et Freyja, les dieux de son peuple, ils sont restés sourds à ses appels. Maintenant, son salut et celui des quelques hommes qui lui restent sont entre les mains du Dieu de Clotilde, son épouse. Catholique, elle n'a jamais cherché à imposer sa religion à son mari, mais elle a patiemment instillé dans son cœur les paroles du Christ et les merveilles de Dieu. Ce sont sans doute ses paroles qui reviennent à l'esprit du roi alors qu'il est au bord de la défaite.

Clovis rassemble ses hommes et attaque une nouvelle fois. Contre toute attente, la petite armée franque avance sans faiblir et les Alamans sont bientôt en fuite. La bataille est gagnée !

De retour chez lui, le roi des Francs n'est pourtant pas aussi fier qu'il en a l'air. Le grand homme se retrouve désormais, seul, face à son serment. D'un point de vue politique, il craint que son baptême ne provoque la colère de son peuple et

de son armée. Sur le plan spirituel aussi, le combat du roi franc est difficile. La foi ne vient pas après un simple défi lancé au ciel. Clovis rencontre Vaast l'ermite, parle avec Clotilde, consulte Geneviève qui vit à Paris et Rémi, son ami et évêque de Reims. Mais ce sera à Tours, sur la tombe de saint Martin, que le roi Clovis trouvera la foi. Tandis que les pèlerins défilent devant la sépulture du grand saint, le cœur du roi franc s'ouvre peu à peu. Les malades qui viennent ici repartent guéris, les estropiés marchent, les aveugles voient. Le Dieu de Clotilde n'est pas un dieu guerrier, avide de victoires militaires. Il est le Dieu d'amour.

En repartant de Tours, Clovis a été « guéri » lui aussi : il croit ! Il recevra le baptême à Noël, des mains de son ami Rémi, ouvrant ainsi la voie à tous les futurs rois de France catholiques que le pays allait compter.



Geneviève

Celle qui sauva Paris de la famine

Un petit groupe de touristes se trouve sur le pont de la Tournelle dans le 5^e arrondissement de Paris, au pied d'une immense colonne.

« Qui est-ce ? demande une fillette en montrant la statue perchée tout en haut.

– Sainte Geneviève, patronne de Paris, répond aussitôt le guide. En réalité, Geneviève est née à Nanterre, en 422, dans une riche famille gallo-romaine. Très jeune, elle sentit l'appel du Christ et, à 20 ans, la jeune fille prit le voile des vierges. En 451, alors que Geneviève a 29 ans, les Huns, emmenés par Attila, envahirent le nord de la Gaule, pillant tout sur leur passage. Bientôt, ils arrivèrent non loin de Paris, semant la panique dans toute la ville. Geneviève restait calme et promettait aux Parisiens que les Huns épargneraient la ville. Si Dieu le

voulait, il en serait bien ainsi. Geneviève réunit donc quelques femmes pour prier. Petit à petit, une chaîne de prière se forma dans la ville et les Huns évitèrent Paris. La

jeune femme devint alors une importante figure de la cité. Mais les merveilles de sainte Geneviève pour Paris ne s'arrêtent pas là. Lors du siège de la ville par les Francs, c'est elle qui organisa le ravitaillement des populations. Au cours des diverses famines que traversa Paris, Geneviève œuvra sans cesse pour venir au secours des plus démunis. C'est elle aussi qui fit construire la première basilique en l'honneur de saint Denis. Lorsque Clovis, roi des Francs, se fit baptiser et choisit Paris pour capitale de son royaume, sa joie fut immense. »

Le guide s'arrête de parler quelques instants. Le groupe a gravi une petite colline et se trouve maintenant devant le Panthéon.

« C'est sur cette colline que fut enterrée Geneviève, poursuit le guide. L'église d'origine s'appelait la basilique des Saints-Apôtres. Plus tard, Louis XV fit bâtir une église plus grande en l'honneur de la sainte. C'est le Panthéon que vous voyez. Mais le monument ne resta pas longtemps une église. Il n'empêche que Paris n'a pas oublié sa sainte patronne. La petite colline que vous venez de monter s'appelle toujours la montagne Sainte-Genève. »



Sigismond

La belle histoire de la conversion des Burgondes

Mais que font ces hommes penchés au-dessus d'un puits, avec des cordes, en pleine nuit ? Cherchent-ils un trésor ?

Non. Ces hommes sont des moines, et ils ne sont pas là pour trouver des pièces d'or. Pourtant, ils cherchent bien un trésor au fond de ce puits. Un trésor un peu particulier...

Bientôt, les efforts des moines sont récompensés. Ils sortent du puits les corps de quatre personnes. Leur mort remonte à trois ans déjà, mais les corps sont parfaitement conservés. Les moines sourient : voici leur trésor ! Ils ont retrouvé le roi Sigismond, sa femme et leurs deux fils. Sigismond était le roi du royaume Burgonde que l'on appelle aujourd'hui la Bourgogne. Avec les Francs, il se partageait la Gaule et combattait régulièrement les invasions des Wisigoths et des Ostrogoths qui voulaient étendre leur territoire. Sigismond, comme le roi Clovis son cousin, était un roi chrétien. En partant en guerre contre les Barbares, il combattait aussi les hérétiques ariens qui refu-



saient de croire que Jésus était à la fois vrai homme et vrai Dieu.

Mais en ce temps-là, les ententes entre les peuples étaient fragiles. À la mort de Clovis, Sigismond perdit tous ses soutiens. D'un côté, les fils de Clovis voulaient annexer son territoire. De

l'autre, les Ostrogoths ariens

menaçaient de l'envahir. Cerné de toutes parts, Sigismond se réfugia alors non loin du monastère Saint-Maurice qu'il avait lui-même fondé. Mais il fut trahi. Les Francs s'emparèrent de lui et de sa famille et les jetèrent au fond d'un puits. C'était en 524. Depuis ce jour, chaque nuit, le puits rayonnait d'une lueur miraculeuse. C'est tout du moins ce que raconte la légende. Après leur fabuleuse découverte, les moines ramenèrent les corps de Sigismond et de sa famille dans leur monastère Saint-Maurice. C'est là que le saint roi gagna sa plus belle victoire. Touchés par son martyre, les guerriers ariens se convertirent en masse à la foi catholique.

Benoît

Prier et travailler

Benoît et ses compagnons contemplent le paysage au sommet du mont Cassin. C'est le lieu qu'ils ont choisi pour leur nouveau monastère, un lieu magnifique qui s'élève au-dessus des plaines italiennes.

En cette année 529, Benoît, un homme d'une cinquantaine d'années, est moine depuis longtemps déjà. Mais les monastères où il a vécu auparavant ne l'ont pas satisfait. À l'époque, les moines se croyaient obligés de vivre très durement, en se privant de nourriture et de sommeil, en s'infligeant des punitions énormes. Ils pensaient que c'était la seule façon de plaire à Dieu et de devenir de bons chrétiens.

Benoît n'est pas de cet avis. Doux et calme de caractère, il pense qu'il faut mener une vie équilibrée pour plaire à Dieu. Alors, tout en construisant son nouveau monastère, il écrit une règle pour expliquer aux moines comment il faut vivre dans l'obéissance, la prière, le silence, la pauvreté et l'humilité. Mais Benoît interdit d'être trop sévère envers soi-même. Il recommande de bien se nourrir et de bien dormir : au mont Cassin, contrairement aux autres monastères, les moines ne se rassembleront pas au milieu de la nuit pour

prier. Les temps de prière sont plus courts, pour que les hommes puissent se concentrer davantage. Surtout, Benoît donne une grande place au travail dans la journée des moines. Il ne s'agit pas seulement du travail avec des livres, mais aussi du travail manuel : cultiver la terre, par exemple.

Pour les moines, c'est nouveau. Avant, le travail manuel était considéré comme sale : Benoît affirme au contraire que c'est un moyen de se rapprocher de Dieu, comme si on priait avec ses mains ! Benoît parle aussi du rôle de l'abbé, le chef du monastère. Celui-ci doit être le gardien de la règle, mais il doit le faire avec amour, sans hésiter à pardonner les faiblesses des moines. Cette partie de la règle servira à des gens qui ne sont pas des moines : les bons rois essaieront parfois de suivre les conseils que Benoît donne aux abbés des monastères !

Le mont Cassin attire très vite beaucoup de moines... et de religieuses : Scholastique, la sœur de Benoît, vient y fonder un couvent de femmes. Aujourd'hui, des milliers de religieux vivent selon la règle de saint Benoît, une règle qui peut être comprise par des gens de tous les pays, tant elle est douce et équilibrée.





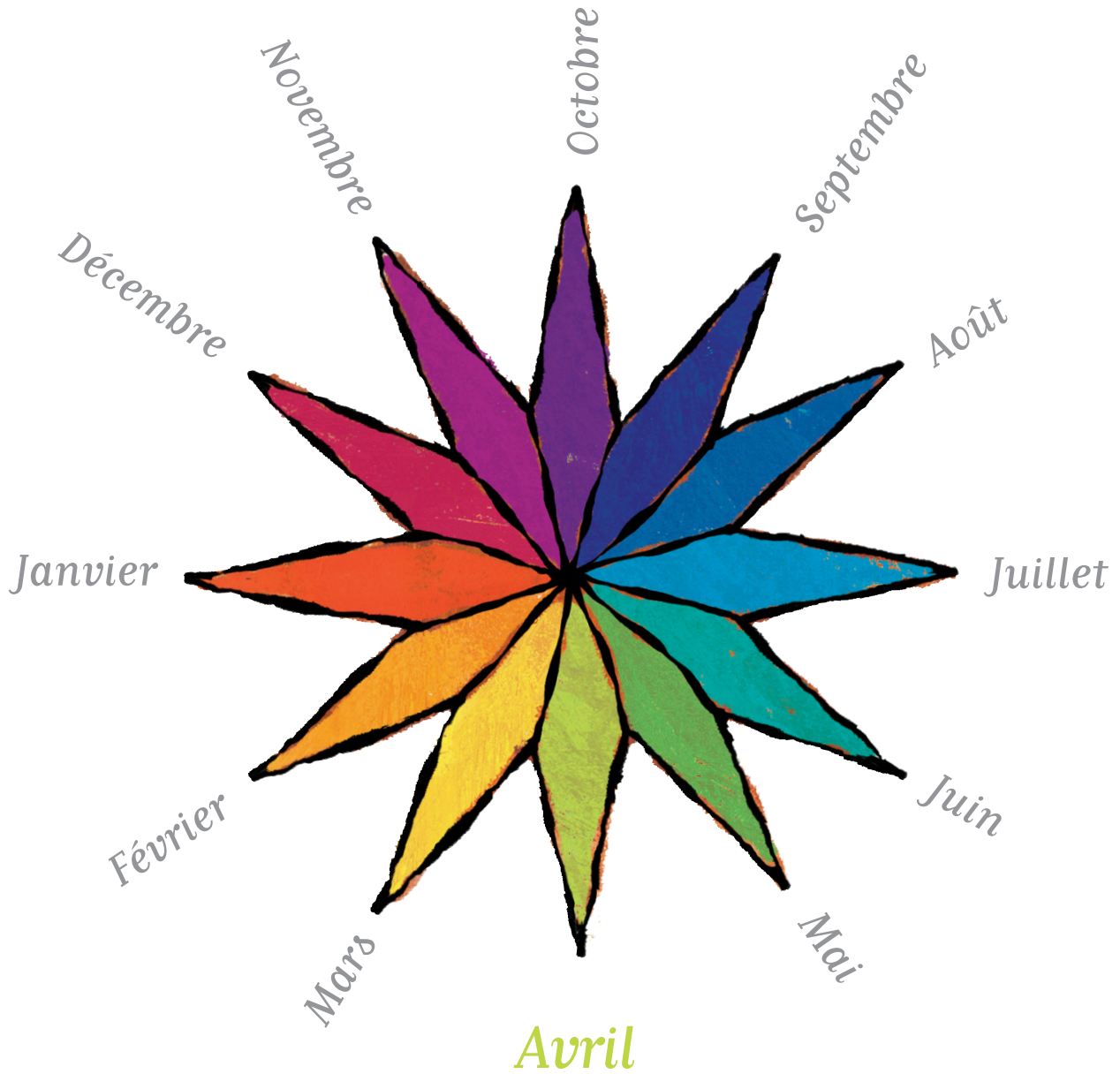
1096.
Première croisade



1161. Utilisation
de la poudre comme arme
de guerre par les Chinois



1163-1245.
Construction
de Notre-Dame de Paris





1202. Système numérique arabe adopté en Europe



1226-1270.
Saint Louis,
roi de France



1250. Utilisation de la boussole en Méditerranée



1^{er} avril

L'an mil est passé. L'Europe se couvre d'un grand manteau d'églises. C'est le temps des grands pèlerinages. Sur les tympans des églises romanes, la Bible se lit comme une bande dessinée. Il est temps de libérer Jérusalem, pense-t-on. Alors, les chevaliers croisés s'embarquent vers la Terre sainte, lieu de tous les combats pendant deux siècles. En France, pour faire face aux hérésies, saint Dominique prêche sans relâche. Dans l'Italie des riches marchands, saint François choisit la pauvreté et témoigne que Dieu est le seul trésor. Le XIII^e siècle est en Europe le temps des cathédrales, chefs-d'œuvre de l'art et de l'esprit.

Marguerite d'Écosse

Une reine d'exception

« Que fais-tu si tard sur la plage, ami pèlerin ?

– Je regarde s'il y a un bateau qui pourrait me transporter de l'autre côté, en Écosse. Je me rends au sanctuaire de Saint-André.

– Le prochain part demain matin. En attendant, tu peux passer la nuit ici.

– Mais je n'ai pas d'argent pour payer une auberge.

– Tu n'auras rien à déboursier. Ni pour ton lit, ni pour ton repas, ni pour ta traversée. C'est notre bonne reine Marguerite qui t'offre tout cela ! »

Le pèlerin n'en revient pas. À Saint-André, c'est sûr, il priera pour cette reine si généreuse. À son arrivée, quelle surprise ! Jamais il n'a vu de sanctuaires si richement décorés. À la demande de Marguerite, les artistes ont composé de splendides œuvres d'art, les orfèvres

ont sculpté de somptueux calices.

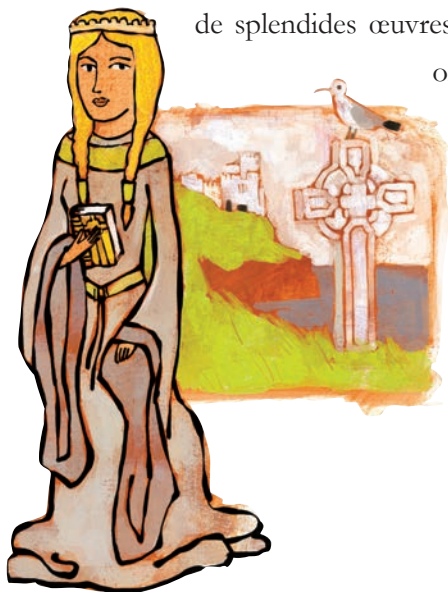
Mais ce n'était pas la seule façon dont la reine d'Écosse manifeste sa foi.

On colporte son

histoire sur les routes du pays, dans les auberges, dans les échoppes des marchands qui se frottent les mains car, grâce à ses décisions politiques, l'Écosse est devenue prospère comme jamais ! Marguerite est la petite-fille d'Edmond Côte de Fer, l'héritier du trône anglo-saxon, mais à sa mort toute sa famille a dû se réfugier en Hongrie. Marguerite a été élevée là-bas dans l'idée de devenir l'épouse d'un roi.

Aussi, lorsque son mariage est arrangé en 1070 avec le roi d'Écosse Malcolm III, Marguerite prend sa nouvelle fonction très à cœur. Elle est en premier lieu une épouse exemplaire, très attachée à son époux et à ses huit enfants. Elle veille ensuite à faire le bonheur de ses sujets. Pendant vingt-trois années de règne, elle donne sans compter aux pauvres, fait construire des hôpitaux pour les malades et de nouveaux monastères pour les moines. Elle provoque même un concile pour que soit interdit le travail le dimanche et que l'on puisse ainsi communier ce jour !

La reine Marguerite meurt au château d'Édimbourg en 1093 quelques jours après l'assassinat de son époux. Elle sera canonisée deux siècles plus tard et deviendra la patronne de l'Écosse.



Nicolas

Le rapt rocambolesque

« Hé, hé, on les a bien eus, une fois de plus ! » Paolo et Mario sont très fiers de leur stratagème. Chaque fois que leur navire est arrêté par les musulmans pour un contrôle, ils montrent les sacs de blé qui s'entassent dans les cales. Chaque fois, les musulmans les laissent passer et le navire repart tout droit en direction de... Myre.

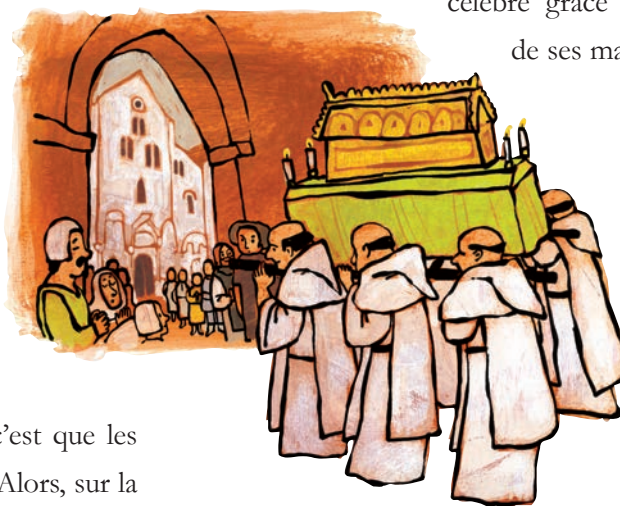
Car Paolo et Mario ne sont pas des marchands. Ils viennent de Bari et traversent la mer pour aller reprendre le corps de saint Nicolas, mort il y a plus de sept cents ans, aux musulmans. Le grand saint Nicolas est l'évêque le plus populaire de l'histoire chez les chrétiens d'Occident. Parmi tous les saints, c'est sans doute lui qui détient le record du nombre de miracles ! C'est pour cela que Paolo, Mario et quelques autres marins de Bari ont monté une expédition pour dérober son corps. D'ailleurs, la tradition raconte que le grand évêque, lors d'un passage à Bari, avait prédit que son corps y reposerait un jour. C'est une raison supplémentaire pour aller le chercher !

Mario et Paolo n'ont qu'une peur, c'est que les Vénitiens arrivent avant eux à Myre. Alors, sur la

mer, c'est la course. Une fois débarqués à Myre, les « ravisseurs » font vite. Malgré leur hâte, les marins de Bari prennent leurs précautions pour ne pas abîmer les restes de saint Nicolas. En effet, depuis sa mort, le corps de l'évêque répand une huile précieuse parfumée qui guérit de nombreuses maladies.

À leur retour à Bari en mai 1087, quelques semaines seulement après leur départ, Mario et Paolo sont portés en triomphe par la population. On s'empresse de placer le corps de saint Nicolas dans une belle église. Le pape en personne vient bénir le tombeau quelque temps plus tard.

Dès lors, Bari devient un grand centre de pèlerinage en Europe, devenue internationalement célèbre grâce à l'audace de ses marins !





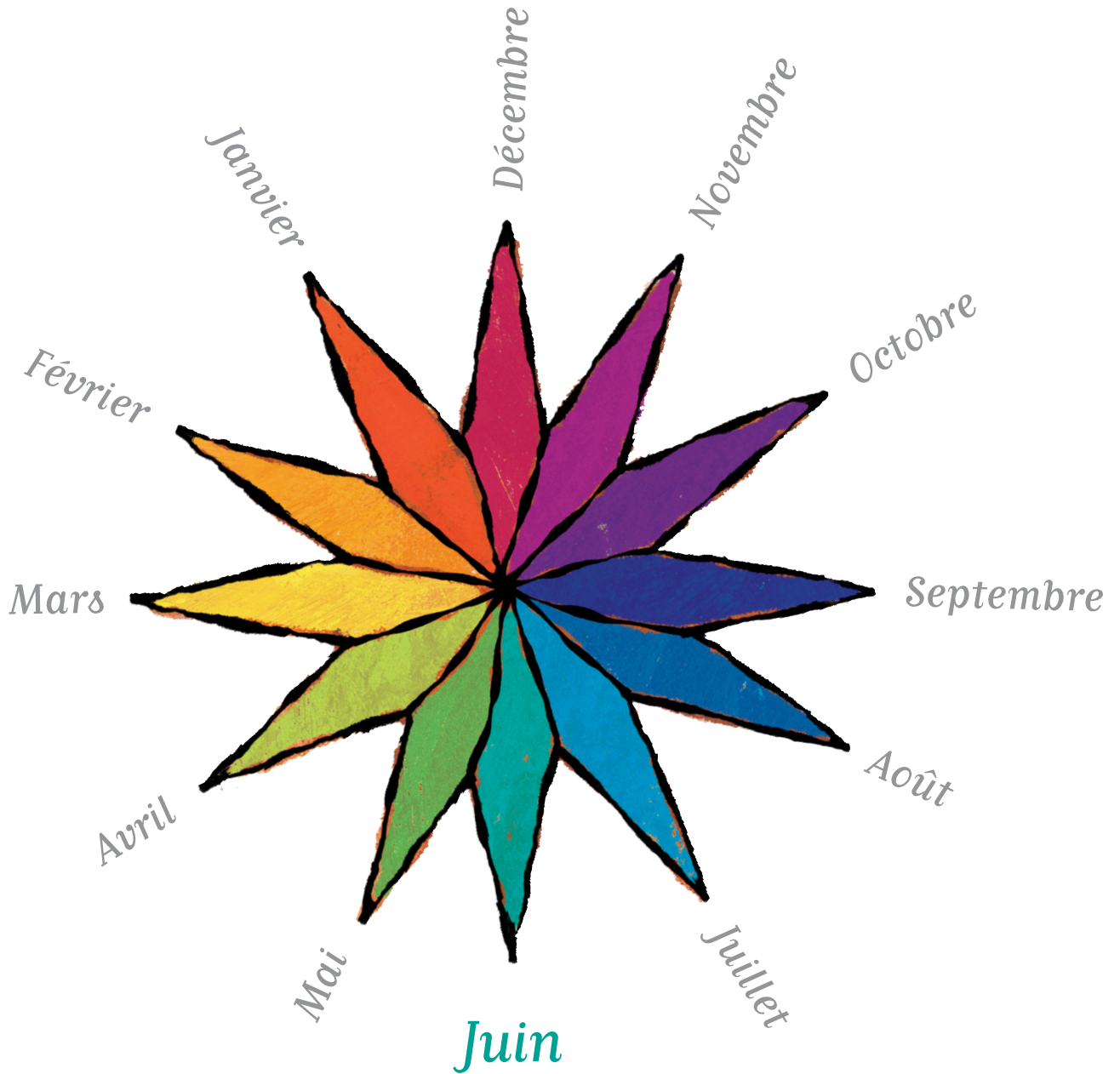
1494-1553.
François Rabelais



1519-1547.
Construction du
château de Chambord



1543. Découverte de
Copernic : la Terre tourne
autour du Soleil





1564-1616.
William Shakespeare



1598.
Henri IV signe
l'édit de Nantes



1603.
Début du théâtre
kabuki au Japon



1^{er} juin

Les conquistadors assoiffés de richesses font des ravages aux Amériques : ils tuent, ils pillent les villages... Le combat des missionnaires pour la protection des Indiens trouve un juste dénouement : le pape condamne l'esclavage dans le Nouveau Monde. Mais le ^{xvi}e siècle est, hélas ! l'époque des guerres de Religion entre catholiques et protestants qui mettent l'Europe à feu et à sang. Pour sortir de la crise, l'Église réunit un grand concile : le concile de Trente. Bientôt l'Église connaîtra de grands saints et, à l'autre bout du monde, les missionnaires annoncent déjà l'Évangile en Chine et au Japon.

Ignace de Loyola

La Compagnie de Jésus

Paris, 15 août 1534. Neuf hommes rassemblés autour d'Ignace de Loyola prêtent serment dans la petite chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, à Montmartre. Après avoir fini leurs études, ils iront annoncer Jésus-Christ :

« Je promets d'aller à Jérusalem et d'y rester afin de dépenser ma vie pour le salut des âmes. Toutefois, si au bout d'un an aucune embarcation ne nous prend à Venise, je fais vœu de me présenter au pape, pour qu'il m'emploie là où il jugera que ce sera davantage à la gloire de Dieu et plus utile aux âmes. »

À l'automne 1537, les voici à Venise. Mais les bateaux restent à quai : la guerre entre la République de Venise et le Grand Turc paralyse les échanges en Méditerranée !

Pour les dix compagnons, c'est une immense déception. La plupart sont jeunes, énergiques, désireux d'annoncer la parole qui donne vie. Et leurs rêves tombent à l'eau. Alors, ils décident de faire ce qui était prévu dans leur engagement si le voyage était impossible. Avec l'un des dix, Ignace ira trouver le pape. Au moment de se séparer, une question surgit :

« Quel nom va-t-on donner à notre compagnie ? demande l'un d'eux.

– Nous sommes des compagnons de Jésus, constate un autre.

– Nous pourrions nous appeler la Compagnie de Jésus », propose un troisième.

Ces Compagnons de Jésus sont plus connus sous le nom de jésuites.

L'une de leurs premières missions fut l'enseignement. Pendant qu'Ignace partait pour Rome, ses compagnons se disper-

saient vers les grandes villes universitaires italiennes pour y instruire les lettrés dans la connaissance de Dieu.

Pendant des siècles, leur objectif fut de former des élites intellectuelles dans l'espoir qu'elles traduisent, une fois au pouvoir, l'esprit de l'Évangile. Leurs collègues, célèbres par leur excellence, ont formé des générations d'élèves dans tous les pays d'Europe. Leurs champs d'action sont aujourd'hui très divers : des plus démunis (enfants abandonnés d'Inde, favelas du Brésil, populations d'Afrique) aux milieux de la culture, de la presse et de l'université, il est peu de domaines où les jésuites ne soient présents.



Thomas More

Être fidèle au roi ou à sa conscience ?

Une lueur redoutable s'est allumée dans les yeux du roi Henri VIII d'Angleterre tandis qu'il écoute le rapport de ses envoyés. Les hommes reviennent de la sinistre tour de Londres où le roi garde enfermé son ancien meilleur ami, Thomas More.

C'est la troisième fois que le roi envoie ses hommes parlementer avec Thomas. Celui-ci devrait comprendre que la patience d'Henri VIII a des limites et qu'il est dangereux de s'obstiner. Et pourtant aujourd'hui, en ce 14 juin 1534, il a refusé de répondre aux émissaires du roi.

« Traître... », murmure Henri VIII entre ses dents. Jadis, fasciné par la personnalité admirable de Thomas More, Henri VIII l'avait nommé chancelier du royaume, une manière de l'associer à son pouvoir. Thomas, esprit brillant et cultivé, faisait merveille à la tête de l'État...

Jusqu'à cette année 1532 où Henri VIII a voulu divorcer. La reine Catherine d'Aragon était incapable de lui donner un fils. Henri VIII a donc décidé d'épouser une autre femme. Mais le pape s'est opposé à ce divorce en disant que les raisons du roi n'étaient pas valables.

Pour toute réponse, Henri VIII a décidé de se séparer de l'Église de Rome et de prendre la tête

de l'Église d'Angleterre, afin de pouvoir divorcer sans avoir de comptes à rendre à personne.

C'est alors que Thomas More a affirmé qu'il fallait rester fidèle à Rome. Il a contesté le divorce injuste du roi. Il s'est dit prêt à servir l'Église jusqu'à la mort pour ne pas trahir sa conscience.

La mort. Faudra-t-il en venir là ? Henri VIII commence à le penser. Car, malgré plus d'un an de cachot, la détermination de Thomas ne vacille pas. Celle du roi non plus ! Il vient d'établir l'Acte de suprématie, la loi qui fait de lui le chef de l'Église de son pays. Il a aussi proclamé l'Acte de trahison qui permet de punir impitoyablement tous ses opposants. Bien sûr, il aimerait ne pas appliquer cette loi à Thomas. Mais l'obstination de celui-ci lui semble être un défi à son autorité. Quelques jours plus tard, le roi a pris sa décision. Condamné pour haute trahison, saint Thomas More est décapité le 6 juillet 1534.



Les jésuites du Paraguay

Les missions

En 1767, dans la mission catholique de San Luis, au Paraguay, un soldat entre chez le supérieur des missionnaires.

« Au nom du roi d'Espagne, je vous arrête. Votre ordre est interdit en Espagne et dans toute l'Amérique espagnole, car les jésuites maintiennent les gens dans l'ignorance pour mieux les dominer. »

Le prêtre répond froidement : « Faisons le tour du village, capitaine. Vous verrez si nous maintenons les Indiens guaranis dans l'ignorance. » Autour de l'église magnifiquement décorée, tout respire la richesse et la paix. Ici, un Indien fabrique un luth. Le soldat n'en a jamais vu d'aussi beau, même en Europe ! Là, une femme tisse des étoffes luxueuses. Non loin de là, il y a une imprimerie.

En feuilletant les livres, le capitaine murmure :

« Quoi ! Des ouvrages aussi riches au milieu de la forêt amazonienne ? »

Le supérieur le regarde d'un air moqueur. « Alors ? On maintient les Indiens dans l'ignorance ?

– Vous... exploitez leur travail... la vente de ces objets doit vous rapporter des fortunes...

– Dans nos missions, les richesses sont partagées entre tous. Mais, après tout, c'est vrai. Nous aurions dû laisser les Guaranis vivre comme

avant notre arrivée. Ils étaient cannibales. Ils maltraitaient leurs femmes. Les sorciers faisaient des sacrifices humains. Les faibles et les malades étaient abandonnés à la mort. Parfois, les colons venaient capturer des esclaves. Quel paradis c'était ! »

Le soldat baisse les yeux.

« Je ne comprends plus pourquoi je vous arrête. »

Le supérieur soupire.

« En Europe, des penseurs appelés "philosophes" prétendent que la religion maintient les hommes dans la misère. Ils ne nous pardonnent pas le travail accompli dans nos trente missions. Comme ils ont de l'influence sur les rois, ils ont obtenu notre expulsion. Mais les Guaranis n'oublieront pas que le christianisme leur a donné la liberté et l'égalité. Capitaine, je suis votre prisonnier. »



L'Église coréenne

La mission sans missionnaire

En cette fin du XVIII^e siècle, la Corée est un pays fermé à toute influence étrangère. Dans les années 1780, quelques jeunes gens dévorent des livres chinois. Ils traitent d'astronomie, de géographie et aussi du christianisme. Cette religion inconnue les bouleverse. Lee Seeung-Hun, l'un d'entre eux, décide de se rendre à Pékin pour y demander le baptême. Là-bas, les pères jésuites l'instruisent rapidement. De retour en Corée, le nouveau baptisé transmet à ses amis ce qu'il a reçu. Peu à peu, la bonne nouvelle se répand. Les Coréens ont soif de servir ce Dieu qui prend soin de chacun. Ils ont soif de fraternité. Ils prient, inventent des chants religieux, partagent leurs

biens comme l'avaient fait les premières communautés chrétiennes. Les croyants passent de mille à deux mille, trois mille, quatre mille... Une Église est née !

Mais les autorités se méfient. Elles interdisent les livres étrangers, dispersent à Séoul une communauté de croyants, envoient son chef Thomas Kim en exil. Comment continuer à transmettre la foi ? D'autant que l'Église coréenne n'est composée que de laïcs ! Les chrétiens demandent donc à la Chine de leur envoyer un prêtre. En 1794, Jacques Chu franchit secrètement la frontière. Il parcourt le pays de nuit, se cache, échappe aux autorités, baptise, enseigne, célèbre l'eucharistie, distribue le corps du Christ.

Mais le pouvoir a décidé d'éliminer le christianisme. On pourchasse ses adeptes, on les emprisonne, on les torture. Quand Jacques Chu apprend que certains meurent pour ne pas dévoiler sa présence, il se livre aux autorités et est exécuté en 1801. Bientôt, d'autres missionnaires, des Français notamment, seront envoyés en Corée. Mais les chrétiens continuent à payer de leur vie leur fidélité à l'Évangile. Dix mille d'entre eux mourront martyrs. Aujourd'hui, leur Église est l'une des plus florissantes du monde.



Benoît-Joseph Labre

Le saint puant



En ce mercredi saint de 1783, le peuple de Rome se lamente. Son saint, le vagabond de Dieu, vient de mourir. Il s'est effondré sur les marches de l'église Sainte-Marie-des-Monts. Il n'avait que 35 ans. Français d'origine, Benoît-Joseph Labre est venu à Rome un jour de 1777, avec une besace trouée pour seul bagage. Il a choisi pour gîte un trou dans une muraille. Depuis, le peuple de Rome repérait de loin ce vagabond à l'odeur insupportable. Il mendiait juste un peu de nourriture. Lorsqu'il recevait une piécette, il s'empressait de la donner à d'autres vagabonds, comme s'il ne voulait rien posséder...

Alors, petit à petit, malgré sa crasse et ses hailons, les Romains se sont mis à l'aimer. Il les attirait irrésistiblement. Lorsqu'il passait des heures devant le saint sacrement, ils l'accompagnaient. Lorsqu'il faisait son chemin de croix, ils le suivaient. Partout, son rayonnement et sa foi profonde aimantaient les foules.

En fait, la folle aventure de Benoît-Joseph Labre a commencé le 2 juillet 1770, bien avant son arrivée à Rome. Ce jour-là, à 22 ans, le jeune homme quitte son monastère pour vivre sa vraie vocation : le Seigneur l'appelle sur les routes. Il l'appelle au détachement total. Il l'appelle à devenir vagabond de Dieu.

Déjà tout petit, Benoît-Joseph est en quête d'absolu. Mais il sent que le Seigneur ne l'appelle pas à devenir prêtre. Plus tard, il choisit la vocation de moine et essaie plusieurs monastères. Ce n'est pas encore cela ! Son choix est radical, déroutant.

Alors que le siècle des Lumières met en avant les savants, les artistes et la vie intellectuelle, le jeune homme choisit le dénuement total. Pourtant, il fera parler de lui... Car il rappelle au monde qu'il existe aussi, à cette époque où la raison domine, un petit peuple simple mais fervent auquel le Royaume de Dieu est promis.

Joseph Haydn

Les Sept Paroles du Christ en croix



« Cette année, c'est Joseph Haydn qui a écrit la musique.

– Le célèbre musicien autrichien ?

– Il paraît qu'il travaille sur la partition depuis deux ans. Si

tu veux mon avis, ça va être superbe et... »

Les deux commères se taisent. Elles viennent de descendre les marches qui mènent à l'église souterraine Santa-Cueva de Cadix, en Espagne, et se retrouvent dans le noir. L'église est pleine, mais quel silence... ce n'est plus le moment de bavarder !

En 1787, comme chaque année, on célèbre le vendredi saint qui rappelle le jour où Jésus est mort sur la croix. On a éteint toutes les lumières des églises.

Parmi les prières qui se succèdent ce jour-là, il y a celle de midi où le prêtre lit les sept dernières paroles que Jésus a dites sur la croix. Entre chaque phrase, un morceau de musique est joué. Chaque année, le compositeur est différent. Cette année-là, la musique de Haydn se fait l'écho des paroles de Jésus.

« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Les instruments sont doux comme le pardon de Jésus à ses bourreaux. Puis, Jésus rassure le voleur crucifié avec lui.

« Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. »

Les violons, d'abord angoissés comme le condamné, s'apaisent après cette promesse...

Ensuite, Jésus confie Marie à son ami Jean :

« Mère, voici ton fils et toi, voici ta mère. »

Mais soudain, saisi par l'angoisse, il crie :

« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Les violons se déchaînent...

« J'ai soif... »

Les instruments reprennent longuement les deux syllabes.

« Tout est accompli ».

Puis : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit. »

Tout à la fin, l'assistance sursaute. Haydn a mis en musique le tremblement de terre qui suit la mort de Jésus. Une musique à faire trembler les murs de l'église ! À la sortie, les impressions ont été si fortes qu'on reparle sans cesse des *Sept Paroles du Christ en croix*, ce chef-d'œuvre dans lequel Haydn a mis son génie et sa foi.

Anne-Marie Javouhey

Les Noirs seront ses enfants

À 7 ans, alors qu'elle ignore qu'il existe des gens de couleur dans le monde, Anne-Marie Javouhey voit en rêve des petits enfants noirs qui l'appellent « ma chère mère ». Aussi, quand en 1816 le responsable de l'île Bourbon (aujourd'hui, île de la Réunion) lui demande de s'occuper des enfants qui y vivent, elle n'hésite pas. C'est la volonté de Dieu.

Anne-Marie est née en Bourgogne en 1779. À 16 ans, alors que les révolutionnaires pourchassent les prêtres réfractaires, elle conduit de nuit, à travers bois et champs, ceux qui viennent

célébrer en secret les messes et assister les mourants. À 26 ans, elle devient religieuse et fonde avec trois autres sœurs l'institut Saint-Joseph-de-Cluny, pour l'éducation des jeunes. Bientôt on demandera ses sœurs un peu partout : après l'île Bourbon, les religieuses sont invitées dans les autres colonies, françaises et anglaises. À Saint-Louis du Sénégal, Anne-Marie découvre le drame de l'esclavage des Noirs. Elle va tout faire pour leur émancipation.

En 1828, elle part pour la Guyane avec trente-six sœurs et soixante-trois colons, des laboureurs, des ouvriers et des artisans. Le gouvernement lui a confié la charge de créer à Mana, le long de la rivière du même nom, une colonie d'esclaves noirs libérés. On trace des rues, on construit des maisons, on défriche, on prie... En 1835, elle accueille plus de cinquante esclaves affranchis dans sa « république » de Guyane.

Quand, en 1848, l'abolition de l'esclavage est proclamée, les Noirs de Mana veulent l'élire députée ! Naturellement, ce qu'elle fait ne plaît pas à tout le monde. Les colons qui profitent de l'esclavage la haïssent. Elle échappe à une tentative d'assassinat et meurt en 1851.



Dominique Savio

Devenir saint... et vite !

Aujourd'hui, 24 juin 1855, on célèbre saint Jean, le saint patron de Jean Bosco. L'ambiance est joyeuse dans l'école que Don Bosco a fondée à Turin. Les élèves ont organisé une fête pour leur directeur. Don Bosco est très touché. Pour remercier les garçons, il leur dit : « Que chacun note sur une feuille une chose qui lui ferait plaisir. Je promets d'essayer de satisfaire tout le monde. »

Quelle aubaine ! Chacun se précipite. Don Bosco ramasse les feuilles et lit les souhaits de ses élèves. « Je voudrais bien du nougat. » « S'il vous plaît, donnez-moi un ballon. » « Aidez-moi à devenir un saint. » Don Bosco éclate de rire. Il n'y a qu'un seul garçon pour avoir eu une idée pareille : Dominique Savio.

À 13 ans, son idée fixe est de devenir un saint. C'est pour cela que Dominique est venu dans l'école de Jean Bosco. Il veut devenir prêtre et servir Jésus.

« Aidez-moi à devenir un saint. » Don Bosco lit et relit cette phrase singulière. En fait, Dominique ne semble guère avoir besoin de son aide ! Il est la bonne humeur personnifiée. Il accumule les services et les petites attentions délicates envers



tout le monde. Appliqué dans son travail, concentré dans ses prières...

La santé de Dominique est très fragile. Il est atteint de tuberculose. Cela ne l'empêche pas de fonder en 1855, avec quelques amis, la Compagnie de l'Immaculée Conception qui a pour but d'encourager les bonnes actions et de répandre la bonne humeur dans l'école. Dominique meurt en 1857, à l'âge de 15 ans, sans avoir eu le temps de réaliser de grandes choses... Pourtant, moins de cent ans plus tard, en 1954, l'Église le reconnaît saint, car il a très tôt offert toute sa vie à Dieu.

Sœur Rosalie

Le bon ange du quartier Mouffetard

Une drôle de file d'attente s'étire devant le bureau de sœur Rosalie ! Le premier dans la file est un vieil homme en guenilles. À coup sûr, il habite le quartier Mouffetard, le plus misérable de Paris dans les années 1850.

Derrière lui patiente une femme enceinte, très pauvre aussi. Puis l'ambassadeur d'Espagne attend modestement son tour. Ensuite viennent encore des personnes très pauvres, et d'autres très riches. La maison de sœur Rosalie est bien le seul endroit de Paris où tout le monde se côtoie. Pas la moindre étincelle de rancœur dans les yeux des pauvres, pas la moindre lueur de mépris dans ceux des riches.

Sœur Rosalie a le don de faire l'unité autour d'elle : elle est l'ange du quartier Mouffetard. Depuis cinquante ans qu'elle y habite, tout le monde a oublié qu'elle venait de si loin, des montagnes du Jura. Elle fait partie des monuments locaux, tout comme l'église Saint-Médard qui s'élève un peu plus loin !

En entrant en 1802 chez les Filles de la Charité, l'ordre fondé par saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac, elle consacre sa vie à aider les pauvres. Rosalie sait employer toutes les bonnes volontés. Ses riches admirateurs, ministres ou

ambassadeurs, lui ouvrent grand leur bourse. Des dames habitant les beaux quartiers rendent visite aux pauvres que sœur Rosalie leur indique. Sur ses conseils, des jeunes gens fondent des associations d'entraide, comme Frédéric Ozanam et son groupe d'amis. Voilà pourquoi sa maison est le centre d'une activité débordante, comme une ruche où arrivent des dons, qui repartent aussitôt dans les rues du voisinage. Voir les riches et les pauvres s'y côtoyer amicalement donne du courage à sœur Rosalie. Bien sûr, le quartier est encore pauvre, triste, et agité. Mais sa maison est comme une vision réconfortante du jour où tous les hommes s'entendront comme des frères. Jean-Paul II l'a reconnue bienheureuse en novembre 2003.



Robert Baden-Powell

Les camps scouts

Après le goûter, Daniel a filé dans sa chambre pour commencer sa rédaction : « Racontez vos vacances en décrivant ce qui a frappé vos cinq sens ».

Daniel rentre d'un camp scout. Il déborde d'idées...

La vue. Il faut parler des quatre vieilles tentes plantées dans la clairière. Dans chaque tente, six duvets, six sacs à dos, six paires de chaussures, six garçons. L'ouïe. Tant de choses ont frappé les oreilles de Daniel ! Les bruits de la forêt, les cris pendant les grands jeux, les chants à la veillée. L'odorat. L'odeur du feu de camp, bien sûr ! Le toucher sera l'occasion de décrire le travail du bois. Avec des troncs et des branches, les patrouilles ont réalisé des chefs-d'œuvre : des tables, un meuble pour ranger la vaisselle, un mât pour hisser le drapeau scout... Enfin, le goût permettra de terminer la rédaction en coupant l'appétit à son professeur de français : Daniel a l'intention de décrire

ces infâmes pommes de terre qui cuisent si mal au feu. Après deux heures, quand on les tire du bûcher, elles sont mi-bouillantes et mi-glacées, agrémentées d'un savoureux goût de cendre...

Mais Daniel lève le nez de son brouillon, ennuyé. Tout cela reflète bien un camp scout : la vie au grand air, l'amitié, les jeux d'équipe, l'apprentissage de la débrouillardise. C'est ce qu'a voulu Baden-Powell, le général anglais qui a fondé le scoutisme au début du xx^e siècle. Pourtant, Daniel a peur de passer à côté de l'essentiel. Rêveur, il repense à sa promesse. La promesse est une cérémonie au cours de laquelle le scout s'engage à respecter un idéal de vie. Être serviable, généreux, courageux, amical envers tous, avec l'aide de Dieu. Pour

Daniel, c'est surtout cela, le scoutisme : c'est un effort de chaque jour pour devenir meilleur, pour se conduire comme un vrai chrétien. Mais comment l'expliquer ? Il faudrait inventer un sixième sens pour décrire l'essentiel...



Katharine Drexel

La défense des Noirs et des Indiens aux États-Unis

« Mère Mary-Katharine, lit le shérif sur les papiers que lui tend la religieuse. Mais qu'est-ce que vous allez fabriquer dans la réserve des Indiens navajos ? L'Arizona est grand et les Indiens ne sont pas commodes, vous savez !

– Je voudrais bien vous voir à leur place. Ils avaient toute l'Amérique pour vivre, et nous les avons parqués dans de minuscules territoires où ils mènent une existence misérable !

– Et vous allez faire quoi là-bas ? demande le shérif d'un air insolent.

– Fonder une école.

– Une école pour des sauvages ?

– Une école pour des gens qui sont vos frères devant Dieu, shérif.

– Éduquer les Indiens, leur apprendre à lire et à écrire ! Voyez-vous cela, dit le shérif, moqueur. Et pourquoi pas éduquer les Noirs, pendant qu'on y est !

– Justement. La communauté que j'ai fondée, l'ordre du Saint-Sacrement, s'occupe aussi des Noirs », répond mère Katharine calmement. Cette fois, le shérif s'étrangle à moitié.

« Et vous avez combien d'écoles ?

– Pour l'instant, nous n'en avons pas encore beaucoup : l'école Sainte-Catherine pour les

Indiens puebls du Nouveau-Mexique et l'école Saint-François-de-Sales pour les Noirs en Virginie. Elle attire déjà des élèves de tout le pays. Cette année, nous fondons l'école Saint-Michel.

Jusqu'à maintenant, personne ne s'occupait des Indiens ni des Noirs, les gens les plus défavorisés des États-Unis. C'est ce que j'ai fait remarquer au pape, il y a bien longtemps. Quand je lui ai fait cette remarque, il m'a répondu : « Eh bien, mademoiselle, un conseil : devenez religieuse vous-même et prenez soin de vos frères Noirs et Indiens. » Et j'ai obéi ! »

Toute sa vie, Katharine Drexel ne cessera d'ouvrir des écoles pour accueillir ses protégés. Elle qui voulait tant qu'ils deviennent des citoyens américains à part entière, aura la chance de voir, en 1954, un an avant sa mort, la Cour suprême des États-Unis abolir la séparation des races dans les écoles et les universités.



Maria Goretti

Celle qui convertit son assassin



La basilique Saint-Pierre de Rome est noire de monde. La foule est venue de toute l'Italie pour entendre le pape Pie XII proclamer une nouvelle sainte. Ce 26 juin 1950, la petite Maria Goretti devient un modèle pour tous les chrétiens. Dans les premiers rangs, un vieil homme pleure en silence. Il se souvient... C'était il y a presque cinquante ans, le 5 juillet 1902, dans une petite ville au sud de Rome.

Pour fuir la chaleur, Alessandro, un jeune homme de 19 ans, s'est réfugié contre la maison de ses voisins. Il aperçoit à travers les volets Maria, restée seule. Cela fait un moment qu'Alessandro a remarqué sa jolie voisine. Plusieurs fois, il a essayé de l'aborder, mais elle l'a toujours repoussé. Peut-être acceptera-t-elle cette fois-ci ! Alessandro se glisse dans la maison. Maria sursaute en décou-

vrant Alessandro qui la dévore des yeux. Ses intentions sont évidentes. Lorsqu'il la saisit au poignet, Maria se débat. Furieux de la sentir lui résister, Alessandro frappe Maria de quatorze coups de couteau. Elle s'écroule. Le jeune homme quitte la maison en hurlant. On accourt, on l'interroge... et on découvre Maria qui se meurt.

À l'hôpital, Maria sent que la mort est proche, mais elle éprouve une grande paix : elle sait qu'elle va rejoindre le Christ. Elle reconforte sa mère et pardonne à son assassin :

« Pour l'amour de Jésus, je pardonne à Alessandro... et je veux qu'il vienne lui aussi avec moi au paradis. »

Puis, Maria meurt. Elle n'avait que 12 ans. Dans sa prison, Alessandro joue les durs. Jusqu'au jour où l'évêque vient lui rendre visite et lui raconte le pardon de Maria. Alessandro se met à sangloter. Il se laisse toucher par l'amour de Dieu, et demande publiquement pardon. Sorti de prison, il rend visite à la mère de Maria qui lui ouvre les bras.

Dans la basilique Saint-Pierre, les larmes coulent sur les joues du vieil Alessandro. Il connaît la douceur de la miséricorde et ses larmes sont des larmes de joie...

Raoul Follereau

Le père des lépreux

1942. En Côte d'Ivoire, des religieuses ont construit un village pour accueillir les lépreux et soigner comme des hommes ceux qui sont souvent condamnés à mourir comme des bêtes parce que tout le monde a peur d'attraper leur terrible maladie. Mais pour entretenir ce village, il faut de l'argent, et les religieuses n'en ont plus. Que faire ? Elles parlent de leur problème à Raoul Follereau, un Français de 39 ans dont elles connaissent la générosité. Pourrait-il les aider ?

Les religieuses visent juste. Non seulement Raoul Follereau a du cœur, mais il est très doué pour convaincre les gens. Avec sa femme, il donne en France une série de conférences sur ce village de lépreux. Il récolte des dons énormes. Voilà le village sauvé !

Raoul Follereau a trouvé l'aventure de toute sa vie : la bataille contre la lèpre. Partout dans le monde, cette maladie fait des ravages. Il existe pourtant des médicaments qui sont de plus en plus efficaces. Mais des milliers et des milliers de gens continuent à mourir chaque année. Ils vivent dans des pays pauvres qui n'ont pas de quoi acheter les médicaments, et personne ne veut les soigner. Avec leur peau qui pourrit, ils sont



repoussants à voir et, dans certains pays, on croit même qu'ils sont maudits !

Raoul Follereau se lance dans la lutte. Il veut traiter les malades comme Jésus lui-même les traitait, avec amour. Il prend exemple sur le père Damien de Veuster, un autre chrétien qui n'a pas eu peur d'aller vivre chez les lépreux. Il voyage partout dans le monde avec sa femme. Partout où il passe, il éveille la générosité des gens. Il crée une journée mondiale des lépreux qui existe encore aujourd'hui, pour recueillir des fonds.

À sa mort, en 1977, il aura visité cinquante-cinq pays, récolté l'équivalent de cinq cents millions d'euros, et parcouru deux millions de kilomètres, ce qui représente cinquante fois le tour du monde !

Sophie Scholl

La Rose blanche de Munich



À Munich, en 1943, Sophie Scholl va être exécutée, avec son frère Hans et leur ami Christoph Probst. Leur crime ? Avoir osé militer contre la folie nazie.

Dans sa cellule, Sophie se sent prête à comparaître devant Dieu. Elle ne regrette rien. D'abord ce dîner entre amis avec son frère. Au cours du repas, chacun avait attaqué le nazisme, ce régime athée qui faisait régner la terreur et l'horreur autour de lui. L'un d'entre eux avait même lancé à la cantonade l'idée d'imprimer des tracts et de les distribuer dans toute l'Allemagne.

Quelque temps plus tard, à l'université, Sophie découvre un tract tel qu'ils l'avaient imaginé : un tract de la Rose blanche. Aussitôt, Sophie

comprend que son frère se cache derrière ce projet fou : appeler les Allemands à entrer en résistance passive pour empêcher la machine de guerre de Hitler de fonctionner. Elle aussi entre en résistance... Bientôt, les tracts de la Rose blanche circulent dans tout le pays, distribués par les étudiants. Ces tracts dénoncent le génocide des juifs, la passivité du peuple allemand. Ils appellent les hommes à se rebeller et à montrer qu'ils ne sont pas des monstres mais des êtres de lumière. Car Sophie, Hans et leurs amis sont chrétiens et leur foi transparaît dans chacun de leurs messages.

Un jour, ils sont dénoncés par le concierge de leur université. Hans, Sophie et leurs amis sont arrêtés, interrogés. L'officier dit à Sophie qu'elle se trompe et lui conseille de reconnaître ses crimes. Peine perdue !

« Vous vous trompez, je recommencerai tout comme avant, car ce n'est pas moi, mais vous qui avez une mauvaise conception de la politique », lui répond-elle. Tous tiendront le même langage et seront condamnés à mort pour haute trahison. « Qu'importe ma mort si, grâce à nous, des milliers d'hommes ont les yeux ouverts », dira Sophie peu avant sa mort.

La semaine pour l'unité des chrétiens

Prier pour une seule Église

Bruno aime bien les sermons du curé de son église. Ils sont simples mais, parfois, le prêtre y place un mot compliqué venu du grec ou du latin. Pour Bruno, c'est devenu un jeu de collectionner ces mots compliqués. Aujourd'hui donc, comme d'habitude, il



ouvre grand les oreilles. Le prêtre commence : « Frères et sœurs, cette année 1962 est un grand pas dans l'histoire de l'œcuménisme. »
Dommage ! Ce mot-là, Bruno l'a déjà dans sa collection. L'œcuménisme est un mouvement qui veut rapprocher les Églises chrétiennes : les catholiques, les protestants et les orthodoxes. Bruno connaît cela depuis longtemps, car son père est catholique et sa mère protestante. Ses parents lui ont toujours expliqué qu'il était très regrettable que les chrétiens ne s'entendent pas entre eux. Toutes les Églises chrétiennes, qui croient en un seul Dieu, devraient se réunir pour ne faire qu'une seule Église.
Seulement l'œcuménisme est une chose difficile. Les Églises chrétiennes sont séparées depuis des

siècles et il y a toujours une poignée de questions religieuses sur lesquelles elles ne parviennent pas à s'entendre.

Le curé parle alors de la « semaine de prière pour l'unité de l'Église ». Désormais, dans l'Église catholique comme dans les

autres Églises chrétiennes, une semaine de l'année sera consacrée à prier pour le rapprochement des Églises. Tous les chrétiens prieront ensemble, pendant les mêmes jours, pour que l'unité se fasse !

« Prier ensemble, voilà le seul moyen de se rapprocher. Les grands spécialistes des questions religieuses pourront toujours se rencontrer pour essayer de se mettre d'accord : si nous ne nous sentons pas tous concernés par l'unité, il n'y aura jamais une seule Église ! »

Le sermon est terminé. Il n'y a pas eu d'autre grand mot. Mais Bruno n'est pas déçu. Il glisse un regard vers ses parents qui se tiennent par la main, l'air ravi. La semaine de prière pour l'unité, on va en parler à la maison !

Vatican II

Un grand souffle sur l'Église

Un concile, mais pourquoi ? Les conciles servent souvent à résoudre des crises dans l'Église. En ce début des années 1960, aucune crise à l'horizon... Pourquoi le vieux pape Jean XXIII se lance-t-il dans un remue-ménage en convoquant les évêques du monde entier au Vatican ?

Pour Jean XXIII, le concile Vatican II doit permettre à l'Église de s'ouvrir sur le monde, de se moderniser.

Au cours du ^{xx}e siècle, le monde a beaucoup changé. Il y a eu des guerres terribles. La science a progressé à pas de géant. Confrontés à une actualité qui change de plus en plus vite, les hommes se posent des questions sur la guerre, la paix, la science, la richesse et la pauvreté, l'égalité, mais aussi sur l'amour, la famille, le travail. Ils attendent de l'Église des réponses, des éléments de réflexion. Il faut donc que l'Église s'adapte à son époque. Sa mission est toujours de mener les hommes à Dieu. Mais, pour cela, elle doit s'ajuster à leurs préoccupations.

Ouvert en 1962 par Jean XXIII, le concile s'achève en 1965 sous le pape Paul VI. En trois ans, l'Église prend un nouveau visage ! Le signe

le plus visible est la modernisation de la messe : le concile décide qu'elle ne sera plus célébrée en latin, mais dans la langue de chaque pays.

Ce n'est là qu'une réforme parmi d'autres changements essentiels. Par exemple, le concile décide de donner plus d'importance aux laïcs. Vatican II

rappelle que tous les baptisés, prêtres ou non, sont appelés à la sainteté et ont une mission dans l'Église.

Le concile décide aussi d'ouvrir l'Église sur le monde en la faisant dialoguer avec les autres religions.

Il déclare son intention d'être un instrument de paix, il affirme sa volonté de soutenir plus que jamais la liberté et la dignité de l'homme partout sur la planète.

Comme l'avait prévu Jean XXIII, un grand souffle, celui de Dieu, est passé sur l'Église. Il a balayé de vieilles habitudes... et lui a permis de regarder le monde avec des yeux neufs.



Jean Vanier

La fondation de l'Arche

Trois habitants étranges viennent de s'installer dans une maison de la ville. Les gens de Trosly-Breuil se posent bien des questions sur cette curieuse maisonnée ! Jean, le premier des

trois hommes, est canadien, un ancien officier de marine devenu professeur. Les deux autres hommes, Raphaël et Philippe, sont handicapés.

Les trois hommes font tout ensemble : les courses, les promenades, la cuisine... Les habitants de Trosly s'interrogent : pourquoi Jean s'occupe-t-il des deux handicapés avec tant d'attention et de tendresse ? Il y a des centres pour accueillir les handicapés, il y en a même un à Trosly ! Ce serait plus simple pour Jean Vanier d'y placer Philippe et Raphaël...

Mais Jean connaît bien l'existence de ce centre. En fait, c'est là que vivaient Raphaël et Philippe avant d'habiter avec lui. Un jour, l'aumônier du centre, le père Thomas Philippe, a invité son ami Jean à rendre visite aux handicapés. Jean est sorti bouleversé de cette visite. Il a vu que les handicapés n'étaient pas heureux parce qu'on les considérait comme des gens inutiles. Jean a eu mal au cœur en voyant cela. Parce qu'il est chrétien, il pense que tous les hommes sont les enfants de Dieu, qui aime ses enfants handicapés autant que

les autres. Le père Thomas a dit à Jean : « Essaie de faire quelque chose pour ces hommes. »

Jean s'est lancé dans l'aventure. En 1963, il a fait sortir Raphaël et Philippe du centre pour qu'ils vivent avec lui. Ce fut la première maison de l'Arche. Aujourd'hui, quarante ans plus tard, il y en a plus de cent dans le monde. Elles accueillent des personnes handicapées, qui travaillent, prient et vivent ensemble. Les personnes qui s'en occupent, comme Jean Vanier, ne sont pas payées. Elles vivent avec les handicapés au nom de leur foi, parce que les handicapés sont des enfants de Dieu et qu'ils méritent d'être aimés.



Sommaire

Abbé Cardijn : voir Joseph Cardijn

ABBÉ DE L'ÉPÉE (Charles Michel) : 251

ABBÉ DE RANCÉ : 230

ABBÉ PIERRE : 394

ABBÉ SUGER : 121

Acarie : voir Barbe Acarie

ADALBERT DE PRAGUE (saint) : 100

ADÉLAÏDE (sainte) : 102

ADOLPHE KOLPING (bienheureux) : 291

Alacoque : voir Marguerite-Marie Alacoque

ALBERT LAGRANGE : 309

ALCUIN : 82

ALESSANDRO MANZONI : 259

ALFRED STANKE : 372

ALFRED-SIMON DIBAN KI-ZERBO : 304

ALPHONSE DE LIGUORI (saint) : 242

ALPHONSE RATISBONNE : 275

AMBROISE (saint) : 49

ANDRÉ FROSSARD : 357

ANDREA GIACENTA LONGHIN (saint) : 358

ANDREÏ ROUBLEV : 156

ANNE DE GUIGNE (vénérable) : 334

ANNE-MARIE JAVOUHEY (bienheureuse) : 284

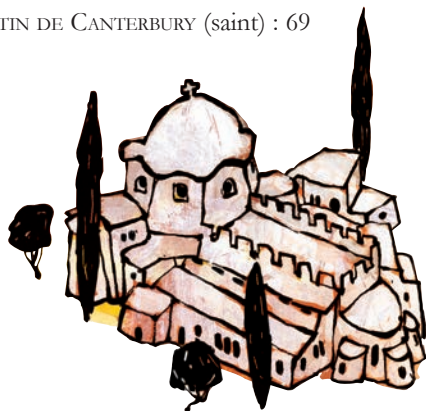
ANSELME (saint) : 117

ANTOINE (saint) : 33

ANTOINE CHEVRIER (bienheureux) : 292

AUGUSTIN (saint) : 42

AUGUSTIN DE CANTERBURY (saint) : 69



Bach : voir Jean-Sébastien Bach

Baden-Powell : voir Robert Baden-Powell

BAKHITA (sainte) : 315

Barbarigo : voir Grégoire Barbarigo

BARBE ACARIE (bienheureuse Marie de l'Incarnation) : 207

BARTOLOMÉ DE LAS CASAS : 184, 189

BASILE (saint) : 46

BÈDE LE VÉNÉRABLE (saint) : 78

Bellarmin : voir Robert Bellarmin

BENOÎT (saint) : 62

BENOÎT XV : 331

BENOÎT-JOSEPH LABRE (saint) : 249

BERNADETTE SOUBIROUS (sainte) : 288

BERNARD DE CLAIRVAUX (saint) : 118

BERNARDIN DE SIENNE (saint) : 163

BERNON DE CLUNY : 94

Bérulle (de) : voir Pierre de Bérulle

Bessieux : voir Jean-Rémi Bessieux

Bingen (de) : voir Hildegarde de Bingen

BLAISE PASCAL : 229

BLANDINE (sainte) : 28

Blondin : voir Marie-Anne Blondin

Boisard : voir Louis Boisard

BONIFACE (saint) : 80

BORIS DE BULGARIE (saint) : 92

Borromé : voir Charles Borromée

Bossuet : voir Jacques-Bénigne Bossuet

Bouillon (de) : voir Godefroy de Bouillon

Bourbon Busset (de) : voir Jacques de Bourbon Busset

Boylet : voir Colette Boylet

Bosco : voir Jean Bosco

Bradburne : voir John Bradburne

BRAMANTE : 233

Branly : voir Édouard Branly

Brébeuf (de) : voir Jean de Brébeuf

BRIGITTE DE SUÈDE (sainte) : 153

Brottie : voir Daniel Brottier

BRUNO DE COLOGNE (saint) : 108

Callo : voir Marcel Callo

Cabrini : voir Francesca Cabrini

CAMILLE DE LELLIS (saint) : 194

Campion : voir Edmond Campion

Cardinal Wresinski : voir Joseph Wresinski

Cardinal Wyszyński : voir Stefan Wyszyński

Casey : voir Solanus Casey

CATHERINE DE SIENNE (sainte) : 155

Chanel : voir Pierre-Marie Chanel

Chantal (de) : voir Jeanne de Chantal

Chaptal : voir Léonie Chaptal

CHARLEMAGNE : 83

CHARLES BORROMÉE (saint) : 200

CHARLES DE FOUCAULD : 332

CHARLES MARTIAL LAVIGERIE : 312

CHARLES PÉGUY : 329

Châteaubriand (de) : voir François-René de Châteaubriand

Chemillé (de) : voir Pétronille de Chemillé

Chevrier (père) : voir Antoine Chevrier

CHIARA LUBICH : 380

CLAIRE D'ASSISE (sainte) : 134

Claudiel : voir Paul Claudel

CLAUDIO MONTEVERDI : 222

Claver : voir Pierre Claver

CLÉMENT (saint) : 25

CLOVIS : 59

Cocteau : voir Jean Cocteau

COLETTE BOYLET (sainte) : 158

COLOMBAN LE JEUNE (saint) : 70

COLOMBAN LE VIEUX (saint) : 65

CONSTANCE (bienheureuse) : 255

CONSTANTIN : 35, 36, 39

Corneille : voir Pierre Corneille

CYPRIEN DE CARTHAGE (saint) : 32

CYRILLE (saint) : 90

CYRILLE D'ALEXANDRIE (saint) : 53



- D**
- DAMIEN DE VEUSTER (bienheureux) : 302
- DANIEL BROTTIER (bienheureux) : 339
Delbrél : voir Madeleine Delbrél
De Gaulle-Anthonioz : voir Geneviève de Gaulle-Anthonioz
- DENIS AUGUSTE AFFRE : 282
Denis : voir Maurice Denis
D'Estienne d'Orves : voir Honoré d'Estienne d'Orves
- DHUODA : 86
- DOMINIQUE (saint) : 131
- DOMINIQUE SAVIO (saint) : 285
Don Bosco : voir Jean Bosco
- DOROTHY DAY : 391
Douarre : voir Guillaume Douarre
Drexel : voir Katharine Drexel
- E**
- ÉDÉSISUS (saint) : 38
- ÉDITH STEIN (sainte) : 370
- EDMOND CAMPION (saint) : 198
- ÉDOUARD BRANLY : 327
- ÉLISABETH SETON (sainte) : 258
- ÉMILIE DE RODAT (sainte) : 261
- EMMANUEL RUIZ (saint) : 290
Escrivá de Balaguer : voir Josemaria Escrivá de Balaguer
- ÉTIENNE (saint) : 19
- ÉTIENNE DE HONGRIE (saint) : 103



- F**
- FÉLICIE HERVIEU : 307
- FÉLICITÉ (sainte) : 30
- FÉLICITÉ DE LAMENNAIS : 266
Ferrier : voir Vincent Ferrier
Follereau : voir Raoul Follereau
Foucauld (de) : voir Charles de Foucauld
Fouché : voir Suzanne Fouché
- FRA ANGELICO (saint) : 160
- FRANCESCA CABRINI (sainte) : 328
- FRANÇOIS D'ASSISE (saint) : 132, 134
- FRANÇOIS DE LAVAL (saint) : 231
- FRANÇOIS DE PAULE (saint) : 171
- FRANÇOIS DE SALES (saint) : 206, 208
- FRANÇOIS JACCARD (saint) : 263
- FRANÇOIS RÉGIS (saint) : 218
- FRANÇOIS XAVIER (saint) : 188
- FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND : 256
- FRANZ LISTZ : 289
- FRANZ STOCK : 371
Frassati : voir Pier Giorgio Frassati
- FRÉDÉRIC OZANAM (saint) : 268
- FRÈRE LUC DE TIBHIRINE : 385
- FRIEDRICH WILHEM RAIFFEISEN : 294
Frossard : voir André Frossard
- FRUMENTIUS (saint) : 38
- G**
- Gabery : voir Marie Gabery*
- GENEVIÈVE (sainte) : 60
- GENEVIÈVE DE GAULLE-ANTHONIOZ : 402
- GEORGES LEMAITRE : 350
- GERMAINE (sainte) : 197
Ghika : voir Vladimir Ghika
Girtanner : Maïti Girtanner
- GODEFROY DE BOUILLON : 114

Goretti : voir *Maria Goretti*

Goursat : voir *Pierre Goursat*

GRATIEN : 123

GRÉGOIRE BARBARIGO (saint) : 215

GRÉGOIRE LE GRAND (saint) : 68

GRÉGOIRE SEY : 280

GRÉGOIRE XVI : 271

GREGOR MENDEL : 295

Guigné (de) : voir *Anne de Guigné*

GUILHEM (saint) : 84

GUILLAUME DE MACHAULT : 154

GUILLAUME DE RUBROUCK : 138

GUILLAUME DOUARRE : 276

Guyard : voir *Marie Guyard*

H *Harmel* : voir *Léon Harmel*

Hantborne : voir *Rose Hantborne*

Haydn : voir *Joseph Haydn*

HÉLÈNE (sainte) : 37

HENRI MATISSE : 392

HENRI PLANCHAT : 300

HENRIETTE DE LA PROVIDENCE

(bienheureuse) : 255

HERGÉ : 349

Hervieu : voir *Félicie Hervieu*

HILDEGARDE DE BINGEN (sainte) : 125

HINCMAR DE REIMS : 88

HOMEBOON (saint) : 130

HONORAT (saint) : 50

HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES : 371

Hutin : voir *Magdeleine Hutin*

IGNACE D'ANTIOCHE (saint) : 26

IGNACE DE LOYOLA (saint) : 180

INÈS TAKEIA (sainte) : 213

ISABELLE LA CATHOLIQUE (sainte) : 172

ISIDORE (saint) : 214

ISRAËL ZOLLI : 383

J *Jaccard* : voir *François Jaccard*

JACQUES DE BOURBON BUSSET : 398

JACQUES MARITAIN : 340

JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET : 220

Jaricot : voir *Pauline Jaricot*

Javouhey : voir *Anne-Marie Javouhey*

JEAN BOSCO (saint) : 274

JEAN CHRYSOSTOME (saint) : 48

JEAN COCTEAU : 340

JEAN DE BREBEUF (saint) : 226

JEAN DE DIEU (saint) : 190

JEAN DE LA CROIX (saint) : 195

JEAN DE MATHA (saint) : 129

JEAN DE MEULAN (saint) : 152

JEAN EUDES (saint) : 217

JEAN III SOBIESKI : 238

JEAN PLAQUEVENT : 365

JEAN RODHAIN : 393

JEAN VANIER : 409

JEAN VIII : 93

JEAN XXIII : 403, 408, 411

JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE (saint) : 240

JEAN-ÉDOUARD LAMY : 319

JEAN-GABRIEL PERBOYRE (saint) : 272

JEAN-JACQUES OLIER : 224

JEAN-MARIE VIANNEY (saint) : 262

JEANNE D'ARC (sainte) : 162



JEANNE DE CHANTAL (sainte) : 206

JEANNE JUGAN (sainte) : 273

JEAN-RÉMI BESSIEUX : 280

JEAN-SÉBASTIEN BACH : 243

JÉRÔME (saint) : 47

JÉRÔME DE LOAISA : 191

JÉSUS : 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17

JOHN BRADBURNE : 406

JOSEMARIA ESCRIVA DE BALAGUER (saint) : 347

JOSEPH (saint) : 12

JOSEPH CARDIJN : 342

JOSEPH HAYDN : 250

JOSEPH WRÉSINSKI : 399

Jugan : voir *Jeanne Jugan*

JULIENNE (sainte) : 140

KARL LEISNER (bienheureux) : 382

KATERI TEKAKWITHA (bienheureuse) : 237

KATHARINE DREXEL (sainte) : 323

Kitabara : voir *Satoko Kitabara*

Kolbe : voir *Maximilien Kolbe*

Kolping : voir *Adolphe Kolping*

Labre : voir *Benoît-Joseph Labre*

Lamennais (de) : voir *Félicité de Lamennais*

Lamourous (de) : voir *Mademoiselle de Lamourous*

Lamy : voir *Jean-Édouard Lamy*

Laennec : voir *René Laennec*

Lagrange : voir *Albert Lagrange*

Las Casas (de) : voir *Bartolomé de Las Casas*

LATASTE (père) : 297

Laval (de) : voir *François de Laval*

Lavigerie : voir *Charles Martial Lavigerie*

LAZARRO SPALLANZANI : 246

Le curé d'Ars : voir *Jean-Marie Vianney*

Lebbe : voir *Vincent Lebbe*

Leisner : voir *Karl Leisner*

Lemaître : voir *Georges Lemaître*

LÉON HARMEL : 317

LÉON LE GRAND (saint) : 57

LÉON XIII : 313

LÉONIE CHAPTAL : 320

Liguori (de) : voir *Alphonse de Liguori*

Listz : voir *Franz Listz*

Longhin : voir *Giacinto Longhin*

Lord Baden-Powell : voir *Robert Baden-Powell*

LOUIS BOISARD : 314

LOUIS IX (saint Louis) : 137

LOUIS LE PIEUX : 85

LOUIS PASTEUR : 308

LOUIS XIII : 219

LOUISE DE MARILLAC (sainte) : 216

LOUISE MONNET : 356

LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT (saint) : 239

Loyola (de) : voir *Ignace de Loyola*

Lubich : voir *Chiara Lubich*

LUC (saint) : 24

M

Machault (de) : voir Guillaume de Machault

Madame Acarie : voir Barbe Acarie

MADAME SWETCHINE : 287

MADELEINE DELBREL : 353

MADemoiselle DE LAMOUREUS : 253

MAGDELEINE HUTIN : 363

MAÏTI GIRTANNER : 375

Manzoni : voir Alessandro Manzoni

MARCEL CALLO : 376

MARGARET CLITHEROW (sainte) : 201

MARGUERITE D'ÉCOSSE (sainte) : 112

MARGUERITE-MARIE ALACOQUE (sainte) : 236

MARIA GORETTI : 324

MARIE (sainte) : 11, 176, 299, 388

MARIE GAHERY : 326

MARIE GUYARD (bienheureuse) : 227

MARIE NOËL : 381

MARIE TANAOURA (bienheureuse) : 213

MARIE-ANNE BLONDIN (bienheureuse) : 267

Marillac (de) : voir Louise de Marillac

Maritain : voir Jacques Maritain

MARTIN (saint) : 40

MASONA DE MERIDA : 67

Matisse : voir Henri Matisse

Matha (de) : voir Jean de Matha

MATTEO RICCI : 204

MAURICE DENIS : 335

MAXIMILIEN KOLBE (saint) : 368

MÉLANIE (sainte) : 51

Mendel : voir Gregor Mendel

Mère Cabrini : voir Francesca Cabrini

Mère Térésa : voir Térésa de Calcutta

Mérida (de) : voir Masona de Mérida

Merton : voir Thomas Merton

Messiaen : Olivier Messiaen

MÉTHODE (saint) : 90

Meulan (de) : voir Jean de Meulan

MICHEL-ANGE : 173, 233

MIESZKO DE POLOGNE : 96

MIGUEL PRO (bienheureux) : 343

Mogrovejo (de) : voir Turibe de Mogrovejo

Monnet : voir Louise Monnet

Monseigneur Affre : voir Denis Auguste Affre

MONSEIGNEUR DE CROY-SOLRE : 270

Monseigneur Douarre : voir Guillaume Douarre

Monseigneur Gbika : voir Vladimir Gbika

Monseigneur Romero : voir Oscar Romero

MONSIEUR DUPONT : 298

Monsieur Olier : voir Jean-Jacques Olier

Monteverdi : voir Claudio Monteverdi

N

Nagai : voir Takashi Nagai

Néri : voir Philippe Néri

NICOLAS (saint) : 113

NICOLAS II : 107

NICOLAS ROLI : 168

NICOLAS V : 167

Noël : voir Marie Noël

NORBERT DE XANTEN (saint) : 119



ODILON DE CLUNY (saint) : 101

OLAF DE NORVÈGE (saint) : 106

Olier : voir Jean-Jacques Olier

OLIVIER MESSIAEN : 366

OSCAR ROMERO : 410

Ozanam : voir Frédéric Ozanam

PACÔME (saint) : 41

Pascal : voir Blaise Pascal

Pasteur : voir Louis Pasteur

PATRICK (saint) : 54

PAUL (saint) : 19, 20, 22, 23

PAUL CLAUDEL : 306

PAUL III : 182

PAUL VERLAINE : 303

PAULINE JARICOT (vénérable) : 264

PAULUS OROSIOUS : 52

Péguy : voir Charles Péguy

PÉPIN LE BREF : 79

Perboyre : voir Jean-Gabriel Perboyre

Père Lamy : voir Jean-Édouard Lamy

PERPÉTUE (sainte) : 30

PETITJEAN (père) : 296

PÉTRONILLE DE CHEMILLE : 120

PHILIPPE NERI (saint) : 185

PIE XI : 351, 360, 361, 362

PIE XII : 364, 383, 388, 389

PIERRE (saint) : 18

PIERRE CLAVER (saint) : 228

PIERRE CORNEILLE : 221

PIERRE DE BÉRULLE (saint) : 209

PIER GIORGIO FRASSATI (bienheureux) : 341

PIERRE GOURSAT : 354

PIERRE LE VÉNÉRABLE (saint) : 122



PIERRE TEILHARD DE CHARDIN : 352

PIERRE TOUSSAINT : 260

PIERRE-MARIE CHANEL (saint) : 269

PINIEN : 51

Planchat : voir Henri Planchat

Plaquet : voir Jean Plaquet

POLYCARPE (saint) : 27

Pro : voir Miguel Pro

RABBAN ÇAUMA : 146

Raiffeisen : voir Friedrich Wilhem Raiffeisen

Rancé (de) : voir Abbé de Rancé

RAOUL FOLLEREAU : 373

Ratisbonne (frères) : voir Alphonse ou Théodore Ratisbonne

RECCAREDE : 66

Régis : voir François Régis

REMBRANDT : 234

RENÉ LAENNEC : 265

Ricci : voir Matteo Ricci

RICHARD CŒUR DE LION : 128

ROBERT BADEN-POWELL : 322

ROBERT BELLARMIN : 202

ROBERT SCHUMAN : 390

Rodat (de) : voir Émilie de Rodat

Rodhain : voir Jean Rodhain

Romero : voir Oscar Romero

ROSALIE RENDU (bienheureuse) : 286

ROSE HAWTHORNE : 316

Roublev : voir *Andrei Roublev*

Rubrouck (de) : voir *Guillaume de Rubrouck*

Ruiz : voir *Emmanuel Ruiz*

Saint Louis : voir *Louis IX*

SALADIN : 128

Sales (de) : voir *François de Sales*

SATOKO KITAHARA : 401

Savio : voir *Dominique Savio*

SCHOLASTIQUE (sainte) : 64

Scholl : voir *Sophie Scholl*

Schuman : voir *Robert Schuman*

Seton : voir *Élisabeth Seton*

Sey : voir *Grégoire Sey*

SIGISMOND (saint) : 61

SIMÉON LE STYLITE (saint) : 58

SOLANUS CASEY : 400

SOPHIE SCHOLL : 374

Soubirous : voir *Bernadette Soubirous*

Spallanzani : voir *Lazarro Spallanzani*

Stanke : voir *Alfred Stanke*

STEFAN WYSZYNSKI : 397

Stein : voir *Edith Stein*

Suger : voir *Abbé Suger*

SUZANNE FOUCHÉ : 336

SYLVESTRE II : 104

TAKASHI NAGAÏ : 384

Takeia : voir *Inès Takeia*

TARCISIUS (saint) : 34

Teilhard de Chardin : voir *Pierre Teilhard de Chardin*

Tekakwitha : voir *Kateri Tekakwitha*

TÉRÈSA DE CALCUTTA (sainte) : 404

TERTULLIEN : 29

THÉODORA : 87

THÉODORE RATISBONNE : 275

THÉOPHANE VENARD (saint) : 493

THÉRÈSE D'AVILA (sainte) : 192

THÉRÈSE DE LISIEUX (sainte) : 318

THOMAS A KEMPIS : 170

THOMAS BECKET (saint) : 124

THOMAS D'AQUIN (saint) : 142

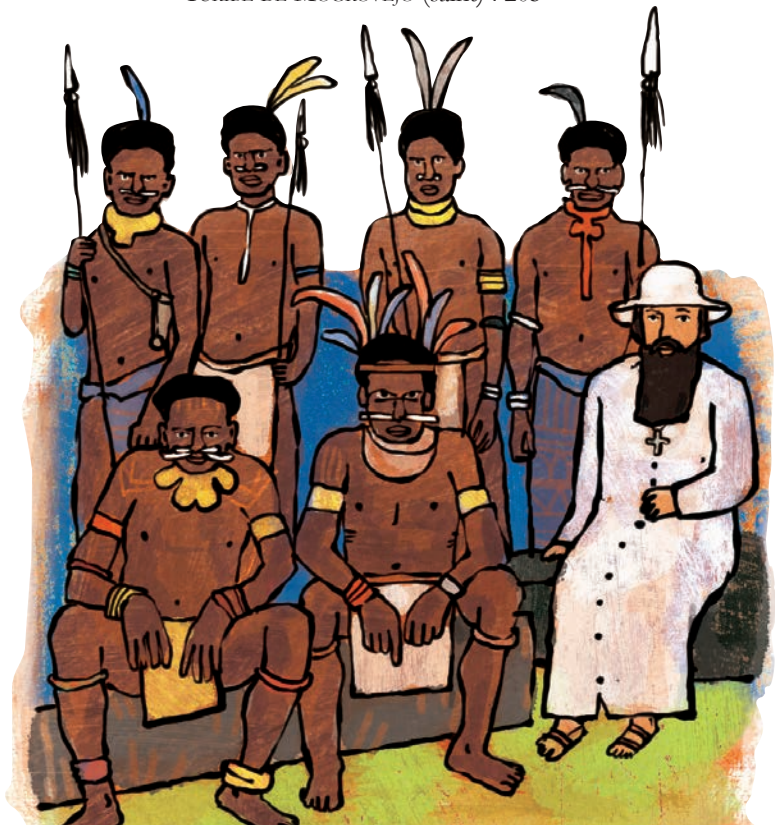
THOMAS MERTON : 386

THOMAS MORE (saint) : 181

Toussaint : voir *Pierre Toussaint*

Tréguier (de) : voir *Yves de Tréguier*

TURIBE DE MOGROVEJO (saint) : 205



ULRICH (saint) : 99

Vanier : voir Jean Vanier

VASCO DE QUIROGA : 183

Venard : voir Théophane Venard

Verlaine : voir Paul Verlaine

Veuster (de) : voir Damien de Veuster

VINCENT DE PAUL (saint) : 206, 212, 216

VINCENT FERRIER (saint) : 157

VINCENT LEBBE : 346

VLADIMIR GHIKA : 396

VLADIMIR, PRINCE DE KIEV (saint) : 97

WILLIBORD (saint) : 73

Wresinski : voir Joseph Wresinski

Wyszynski : voir Stefan Wyszynski

YVES DE TRÉGUIER (saint) : 149

ZÉPHYRIN GIMENEZ MALLA : 359

Zolli : voir Israël Zolli





365

histoires vraies

où l'on voit Dieu à l'œuvre dans le monde

Ils ont inventé les hôpitaux, les soupes populaires, les droits de l'homme, le respect des petits, des malades, des handicapés, des prisonniers. Ils ont bâti des cathédrales, peint ou composé des chefs-d'œuvre ; ils étaient philosophe ou mère de famille, roi ou charpentier, pape ou bergère.

Ils sont une foule immense d'hommes, de femmes, d'enfants. Dieu a croisé leur route et leur vie a été transformée. Ils ont connu de grandes joies et de grandes épreuves, mais Dieu a été leur bonheur et leur force.

Des temps antiques à aujourd'hui, leur histoire est la nôtre. Pendant 365 jours, toute une année, ce livre raconte l'histoire de ces témoins qui depuis deux mille ans ont transmis à l'humanité des trésors d'amour, de foi et d'espérance.

29 € France TTC
www.fleuruseditions.com



9 782728 913985

